

ECRITURE PRIERE REFLEXION

ou de la théologie au Pastorat

par

Claude-Bernard COSTECALDE

Un ancien étudiant en théologie, stagiaire dans une église, déclarait ceci à son église mère : « je me suis rendu compte que les facultés de théologie ne préparent pas les étudiants à être pasteurs. Au cours de mon stage je commets de nombreuses erreurs et j'espère que vous êtes aussi indulgents avec vos stagiaires que la communauté dans laquelle je travaille l'est avec moi ».

Cet ancien étudiant croyait devoir «repartir à zéro» en «rentrant», comme on dit, dans le ministère, il ne parvenait pas à établir un lien entre ses études et le pastorat. Son cas est loin d'être isolé... Serait-il donc vrai que les études en théologie soient si éloignées de la réalité ecclésiale ? On ne cherchera pas ici à justifier la place et la valeur des facultés de théologie, mais on essaiera de montrer comment les études peuvent préparer au pastorat. Evidemment, si l'on croit que la théologie est un but en soi, que la faculté donne des recettes à appliquer, que les cours sont des sermons tout prêts — parfois, hélas, c'est le cas — on est sûr de devoir tout apprendre en sortant de la faculté. Mais si l'on considère la théologie comme un outil, si l'on s'en sert pour façonner une pensée chrétienne, si elle permet de rencontrer Dieu, de le contempler, de l'adorer et de mieux le servir, elle devient alors indispensable à celui qui sera un des responsables d'une communauté chrétienne.

Mais cet outil qu'est la théologie, il faut le fabriquer soi-même. Il semble nécessaire de rappeler quelques principes élémentaires (bien connus, mais vite oubliés) pour la bonne fabrication d'un outil. Dans les bureaux d'étude les questions que l'on se pose sont les suivantes : A quoi va servir l'outil ? Comment s'en servir ? Quelle forme aura-t-il ? Combien de temps sera-t-il utilisable ? Comment assurer sa rentabilité ? Et l'on se préoccupe alors du choix des matériaux, de leur résistance, de leur traitement. On fabrique ensuite l'outil, on l'essaie, on procède à des vérifications, on l'utilise commercialement, et surtout, à ce moment-là, on veille à assurer son bon état par un affûtage régulier.

L'apprenti théologien se pose toutes ces questions lorsqu'il étudie la théologie : A quoi va servir la théologie ? On l'a dit : à façonner une pensée chrétienne, à rencontrer Dieu, à le contempler, à l'adorer et le servir soi-même en encourageant les autres à faire de même, sans oublier de réfuter les erreurs. C'est pourquoi la théologie est un outil à têtes multiples, d'où une utilisation complexe, une habileté et une attention constante requises de l'ouvrier ; il ne faudra pas se tromper de tête, sinon, l'on risquera de détériorer soit l'outil, soit la matière qui est travaillée : la matière, servant à façonner l'objet désiré, est-elle malléable ? On utilisera une tête en acier doux. Cette matière est-elle dure ? On se servira d'une tête en acier traité. Le chrétien que l'on visite est-il un peu affermi ? On prendra garde de ne pas le brusquer. Une doctrine est-elle délicate ? On l'abordera avec une tête en diamant pour l'étudier et la façonner avec précaution. Cette doctrine doit-elle être réfutée ? On se servira d'une tête bien affûtée — sinon bien futée. Mais attention, plus la tête de l'outil est dure, plus elle est fragile — règle élémentaire en résistance des matériaux ; c'est pourquoi, on attaquera les hérésies avec douceur ; mais avec fermeté, jusqu'à ce que la rouille éclate. L'ouvrier sait enfin que les outils à têtes multiples coûtent très chers : il veillera à ne pas détériorer le sien par manque de soins ou par maladresse.

Aussi, veillera-t-on au choix des matériaux : les matériaux du théologien ? Les Ecritures, la prière et la réflexion, et leurs trois composantes qui sont leurs semblables : la lecture, l'amour et la persévérance. La lecture attentive provoque la contemplation et la méditation ; la prière intelligente et spirituelle favorise la pensée et l'étude des Ecritures ; la réflexion méthodique et constructive invite à chercher Dieu dans le recueillement et à se soumettre aux Ecritures.

C'est dans la mesure où ces trois matériaux complémentaires seront bien utilisés que le théologien sera un bon pasteur. Evidences, dira-t-on. Il apparaît pourtant qu'une réflexion sérieuse

sur ces prétendues évidences doit être menée si l'on veut comprendre pourquoi tant d'étudiants en théologie ne savent que faire de la théologie dans leurs églises, au cours de leurs visites ou bien dans leur bureau. Fort heureusement, les causes ne sont pas difficiles à discerner et les moyens pour enrayer les conséquences sont aisés à mettre en œuvre. Il ne s'agit pas de la mauvaise volonté ou de l'hérésie dans la plupart des cas, mais des erreurs de méthode qui, cependant, mettent en cause l'efficacité de la théologie dans l'Eglise.

Suivant les milieux, les facultés, ou bien on met l'accent sur la réflexion aux dépens de la prière et de la lecture sérieuse du texte biblique — on a alors des constructions plus philosophiques que théologiques et bibliques — ou bien on insiste sur la prière au détriment de l'étude, de l'intellect — on aboutit rapidement à l'illuminisme. On favorise parfois l'action, la multiplicité des activités — on sombre très vite dans l'activisme — ou encore, on préconise la lecture dite « naïve » des Ecritures en oubliant qu'on ne peut lire sans chercher à comprendre. On en reste alors aux rudiments des plus élémentaires. Parfois, on a un peu de tout cela chez le même étudiant et l'on comprend que chez celui-ci la théologie reste d'un maigre intérêt. Or, c'est dans l'utilisation bien dosée de ces trois matériaux que sont les Ecritures, la prière et la réflexion que le théologien peut voir un lien étroit entre la théologie et la vie d'église, qu'il peut se préparer à se servir de la théologie dans sa vie et dans son église, qu'il peut enfin encourager les fidèles, qui lui sont confiés, à suivre son exemple.

D'abord la lecture des Ecritures. Il faut bien lire les Ecritures, il faut les lire bien. Et cela s'apprend. Il suffit d'aimer le texte qu'on lit. Que de textes sont lus machinalement, ils n'ont pas de vie. Que de fois jeunes et moins jeunes s'ennuient en entendant la lecture du texte biblique. Parce que les pasteurs ne savent pas lire, parce qu'ils n'ont pas appris à lire lorsqu'ils étaient étudiants.

Ils n'ont jamais été vraiment amoureux de la Bible, c'est-à-dire désireux de lire la Bible avec passion. Pas d'expression dans la voix... une lecture routinière. Qu'on ne s'étonne pas d'avoir des assemblées endormies. Il ne s'agit pas d'être théâtral, mais une lecture bien faite n'endort jamais. Et si l'on considère que la Bible est Parole vivante, alors, que vive le texte ! Par une lecture vivante, l'auditeur ne se contentera pas d'entendre le texte, mais il l'écouterait ; c'est ainsi que l'Esprit de Dieu se plaira de parler au moyen de son serviteur, le lecteur. De plus, le théologien ne se contente pas de lire le texte dans sa langue maternelle. Sa vocation et son amour de l'Ecriture sainte l'encourageront à lire l'hébreu et le grec de telle sorte qu'il pourra rencontrer Dieu par ce moyen. Que

de fois, entend-on dire : « ce n'est pas nécessaire, le grec et l'hébreu sont des langues mortes ». Allons donc ! Pourrait-on imaginer un lecteur avec une « langue morte » ? Pourquoi donc passer des heures à ânonner un texte mort, ce texte que nous déclarons Parole vivante ! Que d'étudiants abandonnent les langues bibliques dès qu'ils sont pasteurs, croyant préférable de passer du temps à répondre aux problèmes de leurs paroissiens, du multiplier rencontres, comités ou discussions. Ces personnes ont perdu leur temps en faculté, car ce n'est pas en quatre ans qu'on connaît le texte dans sa langue originale : on sait le balbutier, ce n'est qu'un début. L'enfant qui balbutie persévère, parce qu'il veut *absolument* communiquer. Il devrait en être de même pour le théologien, mais à deux niveaux : il désire ardemment communiquer avec la Parole, et communiquer ensuite la Parole pour que la communication devienne communion. Il veut s'adresser au Verbe incarné pour adresser aussi son message au monde entier.

C'est en lisant la Bible avec amour que le théologien respecte la Parole de Dieu servante des hommes comme le Christ était serviteur, qu'au lieu de disséquer, de tordre et de torturer la Parole vivante, il apprend peu à peu à la comprendre. S'il a été choisi, appelé à être étudiant en théologie, il y parviendra, quel que soit le prix à payer.¹ Il se laissera alors pénétrer de la structure littéraire, du rythme du texte ; il apprendra à reconnaître dans la parole de l'homme la Parole de Dieu. Comment communiquer aux fidèles la beauté des Ecritures si l'on ne parvient pas à aimer passionnément le texte qui a été transmis ? Comment se fait-il que les étudiants s'ennuient parfois au cours, doivent supporter des litanies interminables ? Pourquoi ne sent-on pas chez certains professeurs la passion, l'engouement requis pour rendre passionnantes les études ? Le texte en question n'est-il pas le texte sacré ? Si l'on n'a pas de passion véritable pour lui, on ne saura jamais parler de la véritable Passion, celle qui dirige et oriente les Ecritures : gare à la routine ! C'est un ver qui rongé les esprits et fait mourir lentement la portée du message qui doit être *proclamé*.

Une bonne lecture de la Bible implique une saine application de la doctrine. Il ne suffit pas de bien lire, de bien apprendre le bon enseignement ; il faut replacer et adapter les doctrines bibliques dans le contexte réel et vivant de son église, montrer en quoi il est utile et précieux de connaître ces doctrines, donner à celles-ci « une valeur tangible ». Dans un cas particulier quelconque, il ne suffit pas de ressortir ses cours, comme on le constate souvent ; il faut réfléchir, prendre du temps, penser aux personnes auxquelles on

¹ On comprend aisément que tous les responsables d'églises ne soient pas « théologiens », ne maîtrisent pas tous les outils de la théologie. Il est donc nécessaire que l'étudiant(e) en théologie se prépare, lui (elle) à être bien outillé(e) pour être une aide précieuse à la communauté chrétienne.

s'adresse pour que l'enseignement des Ecritures soit bien compris, c'est-à-dire, assimilé et « assumé » par les fidèles auxquels on s'adresse. Le pasteur et les fidèles peuvent alors cheminer avec le texte sacré et se diriger ensemble vers l'Auteur divin dans la reconnaissance en toutes circonstances.

C'est ainsi que d'une étude d'un texte sacré, le pasteur en vient à louer Dieu d'avoir découvert par une lecture attentive le chemin qui mène à Lui. Aussi, ne se posera-t-il pas la question de savoir si de l'Ecriture, de la prière ou de la réflexion laquelle doit avoir la préférence. Seule l'union intime de ces trois matériaux feront du théologien un bon pasteur. Sa théologie sera alors une louange aux Ecritures, les Ecritures seront le lieu de recueillement de sa pensée, et sa pensée sera une réflexion du miroir des Ecritures, miroir qui reflète la gloire de son Seigneur et de son Dieu.²

² Prédication donnée à la Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine, en Avril 1982, par C.B. Castecalde, responsable de la Publication Hokhma.